

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



François Thisdale : Roche, papier, ciseau

Isabelle Crépeau

Volume 29, numéro 1, printemps-été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11589ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

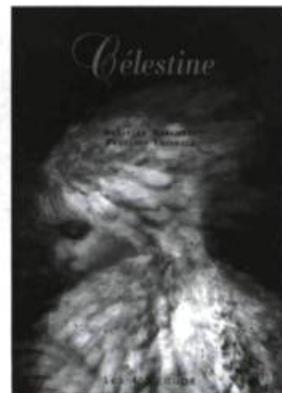
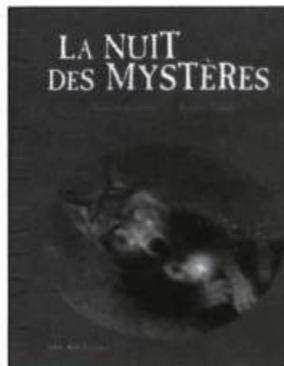
Citer ce document

Crépeau, I. (2006). François Thisdale : Roche, papier, ciseau. *Lurelu*, 29(1), 7-8.



François Thisdale : Roche, papier, ciseau

Isabelle Crépeau



C'est un peu fiévreux, assez congestionné et tout à fait grippé qu'il se présente au rendez-vous. Mais il est là, et vraiment là. Bien qu'il se dise plus à l'aise de s'exprimer par le dessin qu'en prenant la parole, François Thisdale manifeste d'entrée de jeu une ouverture généreuse et surtout une intensité sans concession.

Pour lui, la vie et la création sont intimement liées. C'est donc sans aucune réticence qu'il prononce des mots si peu à la mode, comme intégrité, amour, bonheur... Parce qu'ils sont l'essence de son quotidien comme de son activité artistique.

Pierre de lance

Déjà, l'illustration comme métier tenait davantage du choix de vie que du choix de carrière. Tout jeune, il passait un nombre incalculable d'heures à dessiner. «Le dessin, c'était naturel pour moi, raconte-t-il. À cette époque, j'avais en même temps la perception que le travail devait être une chose bien terne et ennuyeuse. J'ai donc pris ma décision. Moi, je ne travaillerais pas : je dessinerais. Tout le temps. Et comme je n'avais pas de facilité à entrer en contact avec les autres, le dessin est rapidement devenu quelque chose de valorisant et ma principale façon de communiquer. À l'école, je réussissais particulièrement bien en mathématiques et en français. Mais j'ai décidé d'aller étudier en graphisme au cégep, parce qu'il y avait là un équilibre entre les arts et un travail qui puisse me faire vivre. C'était plus qu'un gout, c'était un impératif : j'avais besoin d'aller vers ce métier-là.»

À la fin de ses trois années de cégep, François Thisdale part pour l'Europe avec la femme de sa vie. Pour dessiner. Il admire le travail de Delacroix, particulièrement ses carnets de dessins du Maroc. Les carnets de voyage occupent donc tout de suite une

place importante dans sa démarche artistique.

Au départ, son travail professionnel consiste surtout à illustrer des livres scolaires et quelques couvertures de romans. Mais toute une production personnelle lui permet, parallèlement, de définir et préciser de mieux en mieux ce style particulier qui fait maintenant sa marque.

Il s'intéresse à la manière dont l'artiste Carl Beam utilise collage et émotion pour transmettre son message. Il affectionne aussi les œuvres de Betty Goodwin, une artiste montréalaise reconnue pour son utilisation créatrice de différents médiums et pour son riche travail sur le vaste thème de l'humanité. Ces coups de cœur, et aussi une prédilection pour la musique et la composition, lui permettent de développer une approche toute personnelle de la création artistique.

Un jour, il se décide à utiliser professionnellement cette approche qui lui ressemble davantage, à coup sûr : «Je me demandais si ça pouvait convenir à la littérature jeunesse. Même si je pensais que ça pouvait être intéressant, je continuais à craindre que les éditeurs trouvent cela trop sombre... Mais j'ai trouvé une grande ouverture aux Éditions Les 400 coups. À partir du moment où j'ai pu utiliser, en illustration, cette manière de travailler qui me convenait si bien, j'ai vraiment eu l'impression d'une renaissance : ç'a été le bonheur de pouvoir travailler en étant tout à fait moi.»

Même s'il lui arrive encore à l'occasion de revenir à un dessin plus humoristique, comme pour la collection «Ombilic», publiée aux Éditions de l'Isatis, il ne tient pas à mettre ce type de travail de l'avant ni même à en parler. Il affirme l'assumer tout à fait, mais ça ne correspond pas à ce qui le rejoint, à ce qui lui ressemble et à ce qui le fait vibrer.

Papiers transformés

Lorsqu'on feuillète les albums *Célestine* et *La nuit des mystères*, on est rapidement subjugué par l'étrange pouvoir de fascination des images de Thisdale, sans vraiment comprendre de quelle manière il les réalise. Quand il tente de nous expliquer la série de transformations qu'il applique à ses images — réalisées à partir de collage de photos, de patines, de décapage, de grattage, de superposition de couches, de numérisations successives —, acrylique, diluant et pixels s'y mêlent inextricablement. Il y a là quelque chose de l'ordre d'un rituel alchimique! Peut-être vaut-il mieux ne pas tout comprendre du procédé, mais s'attacher plutôt à ce qui en fait l'étonnante magie...

Peu importe qu'il emploie la souris, le crayon, le ciseau ou le pinceau, le magicien cherche d'abord à rendre avec une poésie qui lui est propre l'émotion et l'intensité du texte à illustrer : «L'ordinateur me permet de transcender certaines choses, les différents médiums me donnent la chance de faire vivre, de rendre organiques d'autres éléments. Un mélange, quoi. L'important au fond, c'est l'émotion en moi. La rendre sur papier ou à l'écran, c'est pareil.»

En fait, cette façon de faire permet à l'illustrateur de faire entrer la vie même dans ses images. Une fascination visible pour les textures, un don certain pour les jeux d'ombres et de lumière, un délicat travail sur le flou, la transparence, la superposition et le presque invisible donnent à ses images une force poétique indéniable.

Lorsqu'il aborde un projet, il se laisse absorber par lui pendant plusieurs semaines, faisant une profusion d'esquisses, explorant à satiété, puis élaborant à partir du texte et des impressions vives que celui-ci lui laisse. Il me montre un cahier de travail



Célestine



La nuit des mystères



et je suis étonnée de voir que les éléments que je retrouve dans ses images ne sont en rien le fruit du hasard. François utilise la photographie, mais ce serait faux de dire qu'il travaille à partir d'elle : il part de l'émotion, du vivant. La photographie reste un élément qui fait partie de son processus, comme l'acrylique qu'il emploie, les diluants ou l'imprimerie. Il utilise surtout des photographies qu'il réalise lui-même. Elles lui servent à capter et à intégrer les silhouettes, les visages, les yeux de ceux qu'il aime et des objets, les lieux qui prennent sens à ses yeux, même quelques parcelles de la vie. Voilà sans doute pourquoi ces images-là laissent une si forte impression.

Il confie : «C'est très précieux pour moi de pouvoir me réaliser à ce point et de pouvoir allier travail et réalisation artistique. Il y a beaucoup de recherche dans ce que je fais, mais j'y mets aussi beaucoup de tendresse et certainement le désir d'aller encore plus loin à l'intérieur de cette bulle-là... Il y a un petit peu de moi dans tout ça. Je suis un homme comblé qui a une vie heureuse. Cette manière de créer me permet à la fois d'exprimer ça et aussi d'exorciser mes démons. Quand on crée, même si on est une personne heureuse, c'est aussi parce qu'il y a un besoin d'extérioriser quelque chose.»

L'illustrateur a particulièrement apprécié travailler avec Christiane Duchesne aux 400 coups. «C'est vraiment une femme fantastique : une écrivaine magnifique et une personne pleine de générosité!»

De cette rencontre paraîtra bientôt un deuxième album. Christiane Duchesne, touchée par le fait que François ait donné les yeux de sa petite au loup de la *Nuit des mystères*, a écrit une histoire inspirée par la fille de François Thisdale. Les illustrations délicates et émouvantes que l'illustrateur a conçues pour *Paysages pour quelqu'un*

venu d'ailleurs (à paraître aux 400 coups) sont elles-mêmes un vibrant témoignage d'amour paternel.

Les retailles du cœur

Puisque le chemin nous y mène, il parle de sa fille, du voyage d'adoption en Chine et surtout de la bouleversante aventure de la paternité et son impact majeur sur son travail. «Je suis quelqu'un de très entier et je n'aime pas faire les choses à moitié... Ma priorité, en ce moment, c'est la famille. Voir grandir ma fille! Pour moi, il n'y a rien de plus important que l'amour. J'ai de la chance de faire un métier qui me définisse et que j'aime. Pour moi, la sécurité affective que me procure mon travail est plus importante que la stabilité des revenus. Il faut se sentir bien dans cette façon d'être. J'ai eu une offre pour un emploi stable et bien rémunéré, il y a trois ans. J'ai dit non. Nous partions alors pour la Chine afin d'adopter notre petite fille. Nous nous étions dit que c'était bien que je puisse être à la maison pendant les deux premières années. Ça aurait été dommage que je ne puisse pas être là. Ce sont des moments précieux qui ne reviennent plus. Devenir père à quarante ans, ça apporte une tout autre dimension. Je suis plus calme, plus patient aujourd'hui que si j'avais été père plus jeune. Un enfant, ça te ramène aux valeurs essentielles. Depuis que j'ai une petite fille, j'ai moins de temps libre pour travailler, mais le temps que je passe à ma table à dessin me paraît plus efficace, et toute la tendresse que je vis par rapport à cette enfant-là me nourrit et alimente ce que je fais.»

La place que prennent l'amour et la paternité dans sa vie d'homme se traduit manifestement dans ses images. D'une sensibilité riche et intelligente, il parvient à trans-

poser ce sens du précieux et du vivant. «Ce sont des trains vers l'aventure que j'ai choisi de prendre. Quand nous avons décidé de recourir à l'adoption pour avoir un enfant, j'ai ressenti quelque chose de très fort : une enfant qui a besoin de toi et qui a été abandonnée..., il faut lui faire attention et la nourrir à tous les points de vue. Partir là-bas, voir d'où elle vient, savoir qu'elle a été laissée dans la rue sont des expériences de vie qui se répercutent certainement dans tout ce que je fais.»

Je ne sais pas si j'ai bien compris tout ce qui fait la magie des images de François Thisdale. Mais ce qu'il fait touche droit au cœur. L'homme est de même. Authentique et vigoureusement intègre. Il parle d'écrire, il évoque aussi l'idée d'un projet dans lequel il pourrait allier sa passion de la musique à celle de la création d'images... Je devine surtout qu'il y mettra encore de grands morceaux de son cœur et que la vie y sera à nouveau conviée, dans toute sa mystérieuse poésie.

(lu)

François Thisdale a illustré les albums :

Célestine, texte de Danielle Marcotte, Éd. Les 400 coups, 2002

La nuit des mystères, texte de Christiane Duchesne, Éd. Les 400 coups (finaliste au Prix TD 2005).

Il a aussi illustré, dans un autre style, plusieurs romans chez Pierre Tisseyre, chez Hurtubise HMH et la série «Ombilic» aux Éditions de l'Isatis.

On peut visiter le site de l'illustrateur et y voir d'autres exemples de son travail : www.thisdale.com.